

BASTERIA

TIJDSCHRIFT VAN DE NEDERLANDSE
MALACOLOGISCHE VERENIGING

**Les Huîtres des „bancs naturels”
sont seules susceptibles d’assurer la pérennité de l’espèce**

par

GILBERT RANSON (Paris)

L’affirmation exprimée par le titre de cette Note est l’expression d’une loi biologique que le temps ni les fantaisies humaines ne peuvent altérer. Bien que ce soit une vieille idée, c’est toujours et ce sera toujours une réalité.

Il faut cependant y apporter deux légères précisions pour éviter une confusion, une interprétation erronée. Il s’agit tout d’abord des espèces d’Huîtres vivant par „bancs” à l’embouchure des rivières ou au voisinage immédiat. Il y a en effet, des espèces d’Huîtres dont les individus vivent dispersés. Ensuite cela concerne aussi bien des „Huîtres sauvages” se développant naturellement, que des Huîtres cultivées sur l’emplacement d’anciens „bancs naturels”; je l’ai dit souvent, en particulier en 1943 (La Vie des Huîtres), „la culture de l’Huître ne nuit pas à sa reproduction, comme l’ont pensé d’anciens auteurs hollandais”; il est nécessaire seulement qu’elle soit cultivée aux endroits propices.

Pourquoi les „bancs naturels” ont-ils une telle importance? Que représentent-ils exactement? En fait, ils se développent sur les points de la côte où se trouvent réunies, d’une manière permanente toutes les conditions favorables au développement des Huîtres (de l’oeuf à l’adulte).

Examinons par exemple le cas de *Gryphaea angulata*. Cette Huître vit dans l’embouchure des rivières ou aux environs immédiats, où elle trouve la salinité convenable au développement de l’oeuf. Dans cette zone le va-et-vient incessant de la mer, par suite des marées, remontant la rivière ou en partant, y détermine un changement constant des qualités de l’eau. Cette situation est apparemment en contradiction avec les besoins des oeufs et des larves. Il existe, néanmoins, par suite de conditions particulières aux fonds et aux courants, des zones plus ou moins étendues où la salinité est assez stable et répond

exactement et constamment aux besoins de l'oeuf et jusqu'à un certain point aux besoins de la larve ¹⁾.

Sur les fonds correspondant à ces zones, on trouve des amas d'Huîtres, les „bancs naturels”. Les Huîtres y vivant assurent, seules, la pérennité de l'espèce car, seules, elles se trouvent dans des conditions propices à la reproduction (qu'elles y vivent naturellement ou qu'elles y soient déposées par l'homme).

En effet, à mesure que l'on s'éloigne de ces centres, l'eau est plus salée, l'Huître croît plus difficilement et ses oeufs ne donnent plus de produits viables.

Cependant des larves sont dispersées par les courants et vont peupler les côtes des régions voisines ou même assez lointaines. Si elles trouvent d'autres zones à conditions favorables, elles forment de nouveaux bancs, mais partout ailleurs elles végètent et ne donnent plus de produits viables.

Ce sont là les résultats des observations auxquelles je me suis livré depuis trente ans dans la région de Marennes.

La question m'avait été posée de savoir s'il était possible de constituer des „bancs naturels” de *G. angulata* sur les côtes de l'île d'Oléron. J'ai étudié minutieusement les conditions présentées sur les divers points des côtes de cette Ile. J'ai montré en 1941 qu'aucun de ces points ne présente les conditions requises.

Par ailleurs, la question s'est posée de savoir si les centaines de millions d'exemplaires de cette espèce, déposés dans les parcs, ou fixés sur les collecteurs naturels et artificiels, de la côte Sud-Est de cette Ile, ne pouvaient pas jouer le même rôle que les „bancs naturels”: **a s s u r e r** la pérennité de l'espèce.

Or les parcs en question sont loin des „bancs naturels” et dans une région où la salinité de l'eau est toujours plus élevée. Depuis une quinzaine d'années, des récoltes de plancton ont été faites dans la région des parcs et à l'embouchure de la Charente à l'époque de la reproduction de cette espèce d'Huître. L'examen de ce plancton m'a permis de tirer les conclusions suivantes (1938):

a) Dans la zone des parcs on ne trouve jamais de larves provenant des Huîtres des parcs.

b) Les larves qui y parviennent (entraînées par les courants) sont toujours accompagnées d'une flore et d'une faune qui sont celles que l'on trouve normalement à l'embouchure de la Charente, mais jamais autrement dans les eaux de la côte oléronnaise.

¹⁾ J'ai montré en effet en 1941 que les larves de *G. angulata*, dispersées par les courants, sont vouées à la mort, si elles n'ont pas vécu jusqu'au moment où elles sont prêtes à se fixer, c'est-à-dire à se métamorphoser, dans les eaux propices à leur croissance.

c) Seules se fixent sur les collecteurs des côtes oléronnaises les larves qui y parviennent alors qu'elles sont prêtes à se fixer, à se métamorphoser. Les autres, plus jeunes, disparaissent rapidement des eaux.

Il n'y a pas de discussion possible, les Huîtres (*G. angulata*), côtières, loin des bancs naturels (qu'elles s'y développent normalement ou qu'elles y soient déposées par l'Homme), n'assurent pas la continuité de l'espèce.

Tout ce que je viens de dire pour l'Huître portugaise (*G. angulata*) est également vrai pour l'Huître plate (*O. edulis*). Une seule différence les sépare: les „bancs naturels” de l'*O. edulis* sont dans des eaux un peu plus salées que ceux de *G. angulata*; ils sont donc au large de l'embouchure des rivières (Gironde, Charente) lorsque celles-ci ont un débit important ou à l'intérieur des rivières (en Bretagne) lorsque leur débit est très faible. Mais il existe aussi des „bancs naturels” d'*O. edulis*, assez loin de l'embouchure d'une rivière: Bassin d'Arcachon, Ile de Noirmoutier, Baie de Quiberon, Baie de Cancale etc. . . . Divers éléments de la faune et de la flore démontrent que, dans ce cas, par suite d'une configuration particulière du sous-sol, des sources d'eau douce, d'origine souterraine, sont présentes.

La Région de Marennes va nous fournir encore une preuve définitive que pour l'*Ostrea edulis* également, les „bancs naturels” sont seuls susceptibles d'assurer la continuité de l'espèce.

Autrefois il existait au large de l'embouchure de la Charente et entre l'Ile et le continent des „bancs” extrêmement prospères d'*O. edulis*. A cette époque les collecteurs naturels et artificiels de l'Ile de Ré de l'Ile d'Oléron, de Mégnac etc. . . étaient abondamment pourvus de jeunes Huîtres de cette espèce. L'exploitation exagérée, la grande chaleur et le grand froid aux environs de 1870, ont décimé ces „bancs naturels”. Les collecteurs côtiers devinrent de plus en plus pauvres en „naissains”; quelques années après on ne trouvait plus d'exemplaires fixés sur les côtes. Cependant les Ostréculteurs de l'Ile d'Oléron, achetant de jeunes Huîtres en Bretagne et à Arcachon, élevaient des dizaines de millions d'Huîtres plates dans leurs parcs de la côte oléronnaise. Je suis en mesure d'affirmer que jamais jusqu'en 1921, ces quantités importantes d'exemplaires, n'ont donné des produits viables. On n'a plus jamais vu de „naissains” d'Huître plate sur les collecteurs des côtes environnantes.

Il y a encore, à l'heure actuelle, et depuis quelques années, quelques millions d'Huîtres plates dans les parcs oléronnaise, en pleine mer ¹⁾; les ostréculteurs désirent à nouveau essayer l'élevage de cette espèce.

¹⁾ Et pas seulement comme on pourrait le croire, si l'on n'est pas bien informé, dans les „claires” de la Seudre.

On ne constate pas non plus de fixation de naissains sur les collecteurs!

Ainsi l'ostréiculture a réalisé là, des expériences grandioses, naturelles, dont les résultats sont indiscutables.

Voyons ce qui se passe dans le golfe du Morbihan où se pratique la récolte du naissain et le demi-élevage des jeunes Huîtres plates. Où récolte-t-on du naissain? En rivière d'Auray. Dans tout le golfe il y a cependant des parcs de demi-élevage (1 an à 4 ans). J'ai pu me rendre compte à diverses reprises, qu'il n'y a pas de jeunes Huîtres sur les collecteurs naturels des environs. D'ailleurs des ostréiculteurs de l'île aux Moines et d'autres lieux vont poser leurs collecteurs en rivière d'Auray. Ils savent bien qu'il ne se fixe pas de naissain aux environs de leurs parcs! On pourrait se demander s'il ne s'agit pas là d'un effet des courants. Mais on ne voit pas en quoi ces derniers diffèrent de ceux de l'embouchure de la rivière d'Auray et autres lieux!

Ici encore, seuls les „bancs naturels”, ou les parcs très voisins de ceux-ci, donnent des produits viables.

Un troisième cas fort instructif est celui du Bassin d'Arcachon où les „bancs naturels” ont été depuis fort longtemps détruits, mais où les parcs ont été établis sur leur emplacement ou dans leur voisinage immédiat. Ainsi les Huîtres des parcs jouent ici le rôle de celles des anciens „bancs naturels”: *elles assurent la continuité de l'espèce*. Ce sont bien elles qui donnent les larves se fixant sur les collecteurs.

Enfin d'autres faits relatifs à la Hollande viennent appuyer ceux que je viens d'exposer. Avec le Dr. KORRINGA de Bergen-op-Zoom, nous avons discuté ces questions, par lettres, après la publication de son article de 1946. Voici ce qu'il m'a écrit: „Jadis on trouvait les bancs naturels surtout dans le bassin de l'Escaut oriental. Maintenant on récolte le naissain dans le bassin de l'Escaut oriental et près des digues de Kattendijke, jusqu'à Yerseke.

Surtout dans les années 1920-1930 on a remarqué des dizaines de millions d'Huîtres dans le Grévelingen et dans la partie Ouest de l'Escaut oriental sans qu'on ait réussi à récolter du naissain en quantités de quelque importance dans ces eaux. Bien que les Huîtres de l'Escaut oriental n'aient que 4 ans au moins, c'est là qu'on récolte le naissain.

Alors nous pouvons dire: les „bancs naturels” d'Huîtres peuvent indiquer les situations favorables à la reproduction de l'Huître. Quand on a soin d'y remarquer une quantité d'Huîtres (pas trop jeunes et pas trop vieilles) pour quelques années et quand on y place des collecteurs (des tuiles ou des coquilles) on peut compter avec

la possibilité d'obtenir beaucoup de naissains. (Si on y a remarqué une quantité d'Huîtres mères assez considérable).

On peut remarquer des quantités énormes d'Huîtres mères dans des situations dépourvues de „bancs naturels”, dans la majorité des cas, on ne récoltera pas de naissain sur les collecteurs qu'on y déposera.

Si on demande quelle est la raison de cette différence on ne peut répondre qu'après avoir effectué des recherches scrupuleuses sur place. Je crois que dans la majorité des cas on peut compter sur une production de larves par les Huîtres mères, en quantité proportionnelle au nombre d'exemplaires de cette Huître (bien entendu si celles-ci sont d'une même taille). Mais les larves d'Huîtres ne trouvent que rarement des conditions favorables dans toutes les régions où on cultive des Huîtres. La quantité de nourriture peut varier, mais en ce qui me concerne je crois que c'est surtout le mouvement de l'eau et la dispersion des larves qui donne les différences. Nous connaissons bien les mouvements des larves dans l'Escaut oriental pendant leur vie planctonique. Je suis sûr que le bassin d'Arcachon, le golfe du Morbihan et l'Escaut oriental sont si aptes à la production du naissain, parce que les larves y sont peu dispersées par les courants de sorte qu'un pourcentage assez élevé atteint l'âge de la fixation. Nous savons que les courants ont beaucoup d'influence sur les possibilités de la fixation et qu'il y a des endroits où le jeune naissain meurt toujours très vite et d'autres où le naissain meurt dans le premier hiver.

Les „bancs naturels” indiquent les régions où on peut essayer sans risques trop grands de remarquer des Huîtres pendant quelques années et y poser des collecteurs. De plus les conditions y sont favorables pour le développement des larves et la fixation; des quantités moins grandes d'Huîtres mères sont suffisantes pour obtenir une récolte de naissains.

La production de naissains est possible à plusieurs endroits des côtes françaises et anglaises; la situation des bancs naturels montre les endroits. On doit y déposer beaucoup d'Huîtres mères (des dizaines de millions, nous sommes tout à fait d'accord). Il n'est pas nécessaire que les Huîtres, soient nées sur place, comme jadis sur les „bancs naturels”. Ainsi on ne trouve jamais des Huîtres véritablement „sauvages” dans l'Escaut oriental, mais les Huîtres cultivées se trouvent sur les vieux bancs. Déposer beaucoup d'Huîtres dans le Grévelingen n'y donne pas de naissain”.

Cette fois nous sommes bien d'accord cher Docteur KORRINGA et

les faits que vous exposez si clairement, viennent à l'appui des observations que j'ai faites et publiées dans de nombreux travaux. ¹⁾

L'affirmation de LAMBERT (1946) „ils (les „bancs naturels”) doivent leur persistance à la proximité de nombreux parcs, qui leur envoient le naissain nécessaire. Ainsi la situation a complètement changé, jadis les gisements alimentaient les parcs, actuellement certains ne subsistent peut être que grâce à eux”, n'est pas du tout en contradiction avec ce que nous venons d'établir. LAMBERT a soin, en effet, de parler de „la proximité de nombreux parcs” et de „certains (bancs naturels)”. Il a parfaitement raison. Les parcs situés tout près d'un „banc” et dont les Huîtres sont dans des conditions propices à la reproduction peuvent fort bien aller à la reconstitution du banc, de même qu'elles peuvent fournir des larves se fixant sur les collecteurs environnants.

Ceci étant bien établi, nous pouvons en tirer un enseignement pratique d'importance pour l'ostréiculture française. Connaissant le déterminisme du phénomène il paraît simple d'agir efficacement pour s'en rendre maître.

Le seul moyen de reconstituer les „bancs naturels” d'Huîtres plates pour obtenir une grande production de naissains, c'est de déposer sur leurs emplacements de très grandes quantités d'exemplaires d'Huîtres de cette espèce. Pour cela il suffit de permettre sa culture en France partout où elle vivait autrefois à l'état sauvage, comme cela se fait en Hollande, dans l'Escaut oriental.

Les pouvoirs publics en France seraient bien avisés s'ils donnaient aux ostréiculteurs les moyens de cultiver l'Huître plate en eaux profondes, sur les anciens „bancs naturels” des côtes françaises. Cette idée que j'ai émise depuis longtemps est en voie de réalisation. Malheureusement trop d'obstacles sont mis sur le chemin qui mène à un nouvel essor de l'ostréiculture française. Cependant le nom de celui qui réalisera une telle réforme sera conservé par l'histoire. Je

¹⁾ Toutefois il persiste un petit désaccord (secondaire à mon avis) sur l'action des courants. Sur les côtes françaises leur action n'est pas celle que dit KORRINGA. Cet auteur écrit: „le golfe du Morbihan” est apte à la production du naissain. Ce n'est pas exact. C'est la baie de Quiberon et la rivière d'Auray seulement. Mais tout le reste du golfe du Morbihan, c'est-à-dire le golfe presque tout entier, est impropre actuellement à la production du naissain! Le bassin d'Arcachon est fourni en naissains de portugaises, certainement en grande majorité par les bancs de la Gironde, et il est fort probable que le bassin d'Arcachon a été peuplé autrefois par les naissains d'Huître plates des riches gisements d'*O. edulis* qui prospéraient à l'embouchure de la Gironde! Par ailleurs les plus riches gisements d'Huître plate, de l'embouchure de la Charente se trouvaient au large de Chatelaillon, en pleine mer. Ils fournissaient cependant un très fort contingent de naissains aux collecteurs des côtes environnantes.

sais bien qu'une fois le succès technique obtenu, des problèmes commerciaux se poseront. Mais il faudra en chercher la solution par la même méthode. Sans aucun doute toutes les difficultés disparaîtront et l'ostréiculture française aura fait un grand pas en avant.

Je voudrais toutefois, pour terminer, dire que le succès ne couronnera peut être pas partout les efforts. ¹⁾ Il faut en effet tenir compte du fait de l'évolution des „bancs naturels”. Sur leur emplacement les conditions ne demeurent pas perpétuellement les mêmes. Cette observation me conduit à tracer très rapidement les causes essentielles de l'évolution des „bancs naturels” de l'Huître plate.

Depuis la plus haute antiquité, les côtes d'Europe, depuis la Mer Noire jusqu'à la Norvège, étaient bordées d'un véritable cordon littoral de bancs d'Huîtres plates. Celui-ci était évidemment discontinu, les bancs étant concentrés uniquement à l'embouchure des fleuves ou au voisinage immédiat.

La richesse de beaucoup d'entre eux est proverbiale. Ceux de la Manche, de l'embouchure de la Gironde, ceux de la Charente-Inférieure et de la Vendée, présentaient une prospérité dont nous nous faisons difficilement une idée. Les montagnes de coquilles d'Huîtres plates de St. Michel-en-l'Herm, en Vendée, utilisées en grande partie, récemment, pour faire de la chaux, démontrent l'importance des formidables bancs s'étendant autrefois dans la baie de l'Aiguillon.

Quelles sont les causes de l'anéantissement progressif de ces richesses naturelles? Elles sont variées. L'une d'elles semble avoir été prépondérante pour la réduction de l'étendue des bancs de la Charente-Inférieure et de la Vendée. C'est la modification progressive au cours des siècles du tracé de nos côtes. Il est bien certain que les conditions étaient beaucoup plus favorables pour les bancs d'Huîtres plates de la région de Marennes lorsque la mer battait le pied des fortifications de Brouage et pour ceux de la Baie de l'Aiguillon lorsque la mer, au IX^e siècle de notre ère, atteignait presque la ville de Niort et le confluent de l'Yon et du Lay. Ces bancs ont disparu par suite du retrait de la mer et de l'envasement des baies.

La richesse des bancs de l'entrée de la Gironde, à l'époque romaine est connue. Or on sait combien les fonds se sont modifiés à cet endroit, lentement, depuis fort longtemps. La menace devenait si grande pour le port de Bordeaux qu'on a dû créer artificiellement un

¹⁾ Le succès est certain pour l'élevage. Il ne sera peut être pas général pour la reproduction.

nouveau chenal d'entrée pour les bateaux de fort tonnage. C'est très certainement la raison de la disparition de ces vastes bancs d'Huîtres plates.

Dans la mer Baltique dont les eaux sont plus douces qu'autrefois, les conditions nouvelles ont fait disparaître cette espèce.

Des bancs, par suite de l'action propre des Huîtres, de la faune et de la flore qui s'y associent, s'ensavent. Leur niveau s'élève et les conditions se modifient progressivement jusqu'à devenir totalement impropres à la reproduction.

Certains bancs sont plus ou moins couverts d'herbiers de *Zostères*. On a vu, en quelques endroits, disparaître ces herbiers, preuve de l'existence de nouvelles conditions. Le colmatage possible des sources d'eau douce souterraines est peut être à l'origine de ces phénomènes.

Ce sont là des causes naturelles puissantes pouvant entraîner la disparition définitive de „bancs naturels”.

Il est d'autres facteurs agissant d'une manière nuisible aux bancs; mais ils n'aboutissent pas à leur anéantissement total, ils les appauvrissent momentanément; les parasites, les températures très basses ou très élevées etc. . . Ces facteurs intervenaient autrefois comme aujourd'hui; leur action seule n'a jamais abouti à une destruction générale, complète. Malgré eux, les „bancs naturels” ont affronté le temps, disparaissant momentanément en certains endroits, réapparaissant ensuite parce qu'ils subsistaient ailleurs.

Destruction d'un côté, progrès de l'autre; arrêt momentané, puis brusque départ par suite de nouvelles conditions favorables, tel est le processus suivant lequel évoluaient les „bancs naturels” soumis à ces seules actions secondaires. C'est une conséquence du caractère propre à tous ces facteurs dont l'action est locale, irrégulière, accidentelle.

Au contraire, l'action de l'Homme est générale, constante, sans arrêt, systématique; c'est en cela que réside son caractère d'exceptionnelle puissance de destruction. Le résultat final est encore plus rapidement obtenu lorsqu'elle se conjugue avec celle des facteurs naturels et les complète. L'anéantissement des „bancs naturels” d'Huîtres plates de nos côtes (de ceux évidemment qui n'étaient pas soumis à l'ensablement) est dû essentiellement à l'activité inconsciente, non réglementée ou mal réglementée, de l'Homme qui les a dragués et pêchés sans méthode, jusqu'à destruction complète et dont l'acharnement à détruire augmente avec le progrès technique, mettant à sa disposition des moyens de plus en plus perfectionnés.

BIBLIOGRAPHIE

- KORRINGA, P., 1946. The decline of natural oyster beds. *Basteria*, vol. 10, pp. 36-41.
- LAMBERT, L., 1946. Les Huîtres des côtes françaises. *Pêche mar., pêche fluv. & piscicult.*, vol. 29, pp. 31-33.
- LEVEQUE, F., 1936. Bordeaux et l'estuaire girondin. Imprimerie Delmas, Bordeaux.
- RANSON, G., 1936. Les bancs naturels ou „crassats”, trésor précieux de l'ostréiculture. *La voix ostréicole*, No. 66, pp. 4-5.
- , 1938. Contribution à l'étude du développement de l'Huître portugaise, *Gryphaea angulata*, Lmk. *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.* (2), vol. 10, pp. 410-424.
- , 1941. Les conditions de la distribution de *Gryphaea angulata* Lmk. sur les côtes de l'île d'Oléron. *O. c.*, vol. 13, pp. 179-186.
- , 1943. La vie des Huîtres. N. R. F., Paris.